

Les Lusignans d'outre-mer

Le dernier roi d'Arménie meurt en France en 1393. Ce Léon V qui mena une vie rocambolesque est un Lusignan, issu de la célèbre famille du Poitou. Quand il a pris la couronne en 1374, le royaume était à l'agonie, rongé par les luttes de clans et assiégé par les émirs d'Alep et de Tarse. En fait, Léon V Lusignan règne sur un territoire réduit aux alentours de Sis, la capitale. La ville est adossée aux monts Taurus et domine la plaine cilicienne (le sud de la Turquie aujourd'hui).

**Partis du Poitou
avec les croisades,
les Lusignans
ont régné pendant
trois siècles
à Chypre.**

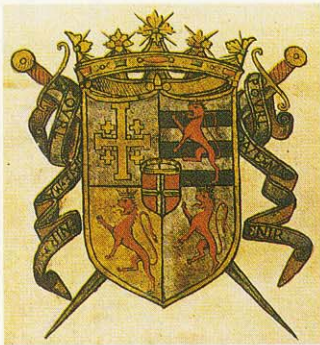
«C'est dans une atmosphère sordide que la ville capitule à la mi-avril 1375, marquant ainsi la fin du royaume arménien de Cilicie et aussi celle du dernier Etat arménien jusqu'en 1991, mise à part la brève république d'Arménie (1918-1920)», souligne Claude Mutafian dans son livre sur "Le Royaume arménien de Cilicie". «La suite de la vie de Léon V tient plus du roman. Emmené captif au Caire, il y vit en liberté conditionnelle jusqu'à ce que, grâce aux efforts de Jean Dardel, le roi de Castille fournisse la rançon demandée. Le roi déchu est libéré en 1382, arrive en Europe où il essaie d'abord, lui aussi de susciter une nouvelle croisade, subordonnée à une paix

*"La Flor des estoires de la Terre d'Orient".
Héthoum l'Historien offre son oeuvre au
pape Clément V à Poitiers en 1307.*



● LUSIGNANS AU PLURIEL

Les noms des familles royales ou princières prennent la marque du pluriel, c'est pourquoi les organisateurs du colloque international à Poitiers ont titré : "Les Lusignans et l'outre-mer". Ce colloque qui fera date pour la connaissance des Lusignans a permis d'ouvrir de nouveaux champs de recherche.



Les armes des Lusignans où l'on retrouve la croix de Jérusalem, le lion des Lusignans d'outre-mer sur fond burelé, le lion d'Arménie sur fond or, le lion de Chypre sur fond argent. Au centre, les armes de la maison de Savoie. En effet à la fin du XV^e siècle, les titres des Lusignans ont été transmis à cette maison par Charlotte Cornaro, épouse du roi Philippe II, fils bâtard et usurpateur de la dynastie des Lusignans.

Sur une idée de Claude Mutfian, Lusignan a fait fabriquer des panneaux aux armes royales qui seront posés à l'entrée de la ville, où il est inscrit : Lusignan, patrie des rois de Chypre de Jérusalem et de Cilicie.

● EXPOSITION

Le jeune historien Christophe Dubuc a conçu et réalisé une exposition permanente pour la ville de Lusignan évoquant les hauts faits des Lusignans à Chypre et en Cilicie.

Office du tourisme du pays mélusin,
Centre André Léo, 86600 Lusignan, tél. 49 43 61 21.

Bibliographie

Le royaume arménien de Cilicie, XII^e - XIII^e siècle, Claude Mutfian (CNRS Editions, 1993)

entre la France et l'Angleterre. Il échoue dans ses tentatives et finit ses jours à Paris, menant grande vie grâce à la confortable pension que lui alloue le roi de France.»

Mais le destin des Lusignans en Outre-Mer n'est pas achevé. A la mort de Léon V, son cousin issu de germain Jacques I^{er}, roi de Chypre, reprend le titre virtuel de roi d'Arménie. Pendant encore un siècle, les Lusignans règneront à Chypre.

Commencée avec les croisades, cette épopée demeure complètement méconnue. Quelques dizaines de chercheurs sont en train de l'écrire. La plupart d'entre eux se sont retrouvés pour la première fois toutes disciplines confondues en octobre à Poitiers et à Lusignan pour participer au colloque universitaire international sur les Lusignans et l'Outre-Mer organisé par Jean-Pierre Arrignon et Claude Mutfian.

RICHARD COEUR DE LION VEND CHYPRE À GUY DE LUSIGNAN

«Les Lusignans ont participé aux croisades dès la première, raconte Jean Richard, membre de l'Institut. Le départ des deux protagonistes des deux dynasties d'Orient, Aimery (ou Amaury) et Guy, se situe dans les années 1170-1180, vraisemblablement à la suite de la révolte qu'ils avaient menée contre le roi d'Angleterre. Le premier a fait fortune en devenant connétable de Jérusalem, son frère Guy a épousé l'héritière de ce royaume. Il devient roi de Jérusalem en 1186. Mais un an plus tard, la ville est prise par Saladin.»

Cette conquête du sultan ayyoubide pousse l'Occident à lever une troisième croisade pour récupérer dans leur intégralité les Etats latins du Levant. Guy de Lusignan participe à la prise de Chypre avec Richard Coeur de Lion. Celui-ci lui vendra l'île peu de temps après. Devenu seigneur de Chypre et portant toujours le titre de roi de Jérusalem, Guy meurt en 1194 sans enfant. Son frère Amaury lui succède et se fait reconnaître roi de Chypre trois ans plus tard. Il épouse à son tour l'héritière du royaume de Jérusalem. Les Lusignans ne sont pas encore rois de Cilicie mais ils nouent dès le début d'excellentes relations avec le prince arménien Léon II. Ce latinophile parvient à fonder le royaume de Cilicie en 1198 et prend le nom de Léon I^{er}. Mais ces relations vont vraiment se souder par un mariage, comme le relate Claude Mutfian : «On trouve chez plusieurs historiens de l'époque des accusations sur le penchant prononcé du roi pour le beau sexe, ce qui lui vaut aussi des reproches du catholicos. Au début du XIII^e

siècle, sur la foi d'accusations d'infidélité, il répudie violemment son épouse Isabelle et la fait enfermer ; il en avait eu une fille, Rita (ou Stéphanie). Peu après, en 1210, il décide de se remarier et porte son choix sur Sibylle, fille du défunt roi Amaury de Chypre et demi-soeur de son successeur, Hugues I^{er}. Léon est sexagénaire, Sibylle a environ dix ans. Cette seconde union marque le début des longues relations politiques et matrimoniales entre les maisons royales de Chypre et d'Arménie.» De cette union naîtra Zabel, quelques années plus tard, mère du futur Léon II.

Mais ce resserrement des liens entre les deux royaumes n'empêche pas la Cilicie de vivre des moments plus sombres : assassinats, luttes de clans, coups d'Etat, convoitise des Etats voisins... Par exemple, au début du XIV^e siècle, un prince arménien, Héthoum l'Historien, aurait poussé Amaury à renverser son frère, le roi Henri II de Chypre, espérant ainsi obtenir une politique plus active de l'île pour la défense de la Cilicie. «L'usurpateur envoie Héthoum plaider sa cause auprès du pape Clément V, raconte Claude Mutfian. C'est en France, sur commande du pape que Héthoum dicte en français sa grande oeuvre historique *La Fleur des histoires de l'Orient*, qu'il offre à Clément V, à Poitiers, en août 1307. Cette oeuvre est formée de quatre parties, dont la troisième est une "Histoire des Mongols", précieuse car écrite par un acteur des événements. Héthoum se montre très discret sur son rôle auprès d'Amaury, et pour cause : il ne réussit pas à convaincre Clément V de la légitimité de l'usurpation et le pape envoie des légats enquêter sur place.»

Ce fait démontre la place importante du royaume de Chypre dans la politique internationale de l'époque. «Lors des conquêtes musulmanes, Chypre est restée aux mains des Chrétiens, explique Jean Richard. L'île est non seulement devenue une base pour les croisades mais aussi un royaume à part entière qui percevait des revenus importants du fait du commerce. Famagouste était le port le plus important de la Méditerranée orientale.»

D'autre part, la présence à Chypre de cette famille d'origine poitevine a donné une abondante littérature où l'on retrouve notamment des influences grecques, françaises et latines. «Chypre est alors une plaque tournante culturelle, note Jean-Pierre Arrignon. C'est le lieu géométrique de la Méditerranée orientale où se rencontrent les civilisations byzantine, occidentale et arabe. Cela va générer une littérature spécifique qui se développera dans une perspec-



Annie Cornuault

La forteresse de Kerynia à Chypre qui fut reconstruite par les Lusignans.

tive d'assimilation des différentes cultures. Pour l'essentiel, la littérature a pris la forme romanesque et de récits imaginaires qui sont nourris d'images mythiques dont peut-être la fameuse Mélusine.»

Le rayonnement culturel de Chypre démontre la réputation qu'on su se forger les Lusignans. Jean Richard indique par exemple que Boccace et Saint Thomas d'Aquin ont écrit pour eux des oeuvres de commande.

CHYPRE, TRAIT D'UNION ENTRE L'OCCIDENT ET L'ORIENT

D'un point de vue politique, la dynastie chypriote fit aussi preuve d'imagination. Jean Richard relève la «symbiose très marquée» dans l'organisation du royaume: «A cette époque, la culture orientale est représentée surtout par les Chrétiens orientaux, beaucoup plus que par les Musulmans. D'ailleurs ce sont ces Chrétiens qui ont porté une bonne partie de la civilisation que nous considérons comme musulmane, du fait de leurs traductions, etc. Cette symbiose avec le monde oriental est

nettement visible dans l'administration de Chypre.»

Chypre vivait une féodalité bâtarde car les Lusignans n'ont pas transposé le système féodal occidental mais cherché plutôt à inventer une entité fonctionnelle et juridique originale. Dans cette région de conflits ouverts entre les trois civilisations, Chypre offre au contraire un espace ouvert qui pourrait jouer le rôle de trait d'union entre l'Occident et l'Orient. D'où sa perte. Après malgré tout quelque trois siècles d'expérience...

«L'originalité des Lusignans a été combattue, et fut même un échec, estime Jean-Pierre Arrignon. Ils ont voulu créer un espace identitaire sur les marges des deux grands espaces de l'époque, l'Orient et l'Occident. Ils n'ont pas suivi la logique des croisés qui était simple. Se considérant comme les héritiers du Christ, les croisés sont venus en Terre sainte pour en faire un Etat féodal à l'occidental, pour l'annexer.» Mais l'historien Gérard Dedeyan a montré combien ils se trompaient. En effet, lorsque la première croisade est arrivée à Jérusalem, elle a trouvé une population

majoritairement chrétienne. Et c'est à partir de cette offensive des Chrétiens occidentaux que Saladin a lancé la reconquête de l'Islam. Ainsi, l'islamisation de la Terre sainte serait la conséquence directe des croisades.

Dans ce monde, où il fallait choisir l'un ou l'autre camp, les Lusignans ont préféré l'assimilation. «S'inscrivant dans une logique d'ouverture et d'accueil, les Lusignans étaient perdus dès l'instant où ils ne s'intégraient plus dans les schémas des uns et des autres, affirme Jean-Pierre Arrignon. Pourtant ils avaient assimilé trois cultures et pouvaient en être les dépositaires. Peut-être sont-ils allés trop loin. Ils ont subi ce qui arrive aux visonnaires : ou bien ils sont marginalisés, ou bien ils sont éliminés.»

Le destin des Lusignans n'en demeure pas moins exceptionnel. C'est la seule famille occidentale qui a bénéficié d'une continuité dynastique aussi longue en Orient. Environ trois cents ans, une longévité comparable à celle des Capétiens directs.

Jean-Luc Terradillos